

REVUE DES LIVRES

Daniel Bordier, préface de Bernard Hœrni – **Henri Bordier, pionnier de l'électricité médicale**. 2008, 178 p. Paris : Éditions Glyphe.

Le titre de l'ouvrage que Daniel Bordier a consacré à la mémoire de son grand-oncle, pionnier de l'électricité médicale, conduirait à penser que ce livre est principalement destiné à des médecins spécialistes, électro- ou radiothérapeutes. Deux raisons, qui se chevauchent, m'amènent à le présenter dans le cadre *du Bulletin de la Société de Pharmacie de Bordeaux*. La première, parce qu'il apportera aux pharmaciens quelques aspects de la vie universitaire à Bordeaux dans les années qui ont fait la charnière entre le XIXe et le XXe siècle. Henry Bordier, dont on connaît surtout la carrière lyonnaise, fut en effet un brillant élève de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, dans laquelle il obtint le diplôme de pharmacien supérieur puis soutint une thèse de doctorat en médecine, devenant ainsi le collaborateur et l'assistant de Bergonié, le fondateur à Bordeaux du premier centre anticancéreux de France. La seconde est qu'il intéressera tous ceux qui sont férus d'histoire locale. Henry Bordier appartient à une famille médico-pharmaceutique du Sud-Ouest de la France ; son père a eu une officine en Charente et cette attirance familiale pour la pharmacie s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Henry Bordier est né à Blanzac-Porcheresse, petite commune située à 20 km au sud d'Angoulême, dans une famille implantée en Charente depuis plusieurs générations. Son père, *Paul Léonard Bordier*, reçu pharmacien de première classe à Limoges en 1860, se marie l'année suivante avec Marie Louise *Lovely Rigailaud* et devient propriétaire de la pharmacie de Blanzac. Il aura trois enfants : Léonard *Henry*, né le 9 février 1863, suivi en 1864 de Daniel *Charles Adhémar*, puis en 1866 de *Jeanne Estelle*.

Henry Bordier, reçu au baccalauréat en juillet 1881 est, après tirage au sort, incorporé au 80^e régiment d'infanterie. Après une année, il est envoyé dans la disponibilité de l'armée active. Il est libéré pour suivre des études supérieures, qu'il commence en suivant les cours de pharmacie à la jeune Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux qui, depuis 1878, a succédé à l'ancienne école préparatoire de médecine et de pharmacie. Deux fois premier prix au concours de fin d'année (1886 et 1887), il reçoit en 1888 le diplôme de pharmacien de première classe et celui de licencié ès sciences physiques. L'intérêt que porte Henry Bordier à la Pharmacie se confirme : il se préoccupe même de sa situation militaire en sollicitant le grade de pharmacien aide-major de deuxième classe qu'il obtient la même année.

Henry Bordier soutient en 1890 sa première thèse, préparée dans le laboratoire des professeurs Antoine Eugène Merget et Jean Bergonié et sous leur direction ; elle est consacrée à “ *La nitrification. Étude expérimentale du rôle de la circulation de l'air atmosphérique, par thermo-diffusion, à travers les corps poreux* ”. Ce travail lui vaut de devenir pharmacien supérieur. Le sujet traité montre également la nouvelle orientation d'Henry vers des problèmes plus spécifiquement physicochimiques. Henry avait été d'ailleurs nommé préparateur en 1886 puis, en 1887, chargé de cours de physique pour les étudiants en pharmacie. Après le départ en retraite du Professeur Merget, Jean Bergonié devient le patron d'Henry Bordier, que la médecine attire de plus en plus. Inscrit comme étudiant en médecine, il soutient en 1893 sa thèse de doctorat sur “ *L'acuité visuelle, étude théorique et pratique* ”. On notera dans son jury, présidé par Bergonié, la présence de l'ophtalmologiste Jules Badal, du futur doyen Clément Sigalas et du médecin Cassaët, trois professeurs de la Faculté restés célèbres.

Cette même vocation pharmaceutique et médicale se retrouve dans toute la famille Bordier : le frère cadet d'Henry, Daniel *Charles* Adhémar, ouvre une pharmacie à Libourne ; *Yves*, l'un des quatre fils de Charles, et *François*, l'un de ses deux petits-fils, lui succéderont dans la même officine libournaise, toujours sise 88 rue Gambetta, mais qui a été vendu voici quelques années, lorsque François Bordier prit sa retraite. Jeanne, la sœur d'Henry, épouse un pharmacien de La Roche Chalais et leur fils, Gérard Hérier-Fonclaire, sera médecin. Henry se marie en 1912 avec Valentine Marie Girod, fille d'un pharmacien d'Aiguebelle (Savoie).

Bordier continue à travailler à Bordeaux jusqu'en 1896, date à laquelle Bergonié, qui veut favoriser l'avenir de la carrière de son collaborateur (il n'y a que sept années de différence entre les deux et les places de professeur sont peu nombreuses !), le dirige vers la Faculté de Médecine de Lyon qui doit bénéficier, pour le concours d'agrégation de 1898, d'une place en physique médicale. Reçu à ce concours, Bordier fera toute sa carrière à Lyon, devenant, sur le même plan que Jacques Arsène d'Arsonval, Nicolas Tesla et Jean Bergonié, un pionnier de l'électricité médicale de renommée mondiale.

L'ouvrage de Daniel Bordier, avocat honoraire, est le fruit d'un énorme labeur dans lequel, en plus de documents familiaux personnels, l'auteur apporte au lecteur le résultat de ses recherches minutieuses dans les archives nationales, départementales, municipales et militaires et dans les bibliothèques, universitaires et académiques. L'auteur a su s'intégrer parfaitement à la carrière de son grand-oncle. Les pharmaciens, si proches de tout ce qui se rapporte à la santé, liront, tout comme les médecins, ce véritable roman, illustré de photographies familiales, dans lequel on trouvera la relation de la vie d'Henri Bordier comme enseignant ou comme médecin militaire, son héritage scientifique et médical ainsi que la bibliographie complète de ses travaux. Les nouvelles thérapeutiques qu'il a introduites et les résultats obtenus dans son cabinet privé sont exposés avec clarté et précision. Les derniers chapitres sont enfin consacrés aux nombreux voyages d'Henry, aux distinctions honorifiques dont il a bénéficié et aux dotations qu'il a faites à l'Institut de France, à l'Académie nationale de Médecine, ainsi qu'à la Faculté mixte de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, qui a pu ainsi créer le " Prix Bordier " de physique médicale.

Pr. Eugène NEUZIL

Lauréat 1941 du prix Bordier
